

nous ce système, en fissent part à leurs amis; que tous ceux qui l'approuvent en deviennent les défenseurs, et ce qui paraissait d'abord d'une exécution voisine de l'impossible deviendra bientôt clair et praticable à tous les yeux, à toutes les intelligences.

Avant de nous arrêter au système d'échange mutuel d'objets d'arts, de produits naturels et scientifiques, dont les moins zélés ne verraient peut-être ou ne voudraient pas voir au premier abord l'incontestable utilité pour la masse de la population, examinons un peu comment, par un enchaînement d'heureuses conceptions, M. Vattemare suggère le moyen de doter tout-à-coup notre ville, notre pays, sans un onéreux sacrifice pécuniaire, d'institutions qui nous rapprocheraient, nous assimileraient peu-à-peu aux contrées qui dirigent la civilisation.

M. Vattemare propose donc d'ériger un édifice qui réunirait une bibliothèque, un musée d'histoire naturelle, une galerie de tableaux, une salle réservée à une exposition permanente des produits nouveaux ou améliorés de notre industrie, un amphithéâtre consacré à des cours publics propres à initier, peu-à-peu, toutes les classes de notre population, aux théories des arts dont nous devons sentir le besoin chaque jour davantage. Au même local on pourrait adjoindre, dans un but d'économie et de centralisation, le bureau de la poste, l'hôtel de ville, les succursales et tous autres bureaux ou institutions qu'on jugerait pouvoir se placer commodément.

La bibliothèque servirait de dépôt pour les livres, manuscrits, cartes, globes, médailles, etc., et serait, en même temps le cabinet de lecture où le citoyen, à tous les âges et de toutes les conditions pourrait aller passer utilement et agréablement ses moments de loisir en puisant à une source abondante et saine l'instruction ou la récréation. Le musée d'histoire naturelle contiendrait les objets des trois règnes que cette science nous décrit et dont il favoriserait ainsi l'étude. La galerie de tableaux, en conservant à jamais les productions des maîtres, qui, sans un pareil dépôt, sont ordinairement perdues serait transformée en une école de dessin et de peinture où seraient admis tous ceux que leur goût pousserait vers ces arts. A très-peu de frais on pourrait avoir un maître qui dirigerait les élèves dans leurs choix et dans leurs travaux. La salle d'exposition en recevant les produits de nos plus habiles artisans, les inventions nouvelles et les perfectionnements, exciterait une noble émulation parmi eux et leur fournirait les moyens de se faire connaître. A l'amphithéâtre pourraient être attachés un laboratoire, un cabinet de physique et les accessoires ordinaires; il serait consacré à tous cours publics, (lectures.) On pourrait même facilement instituer à peu de frais des chaires spéciales de droit, de science médicale, etc., pour les élèves qui se consacrent à l'étude exclusive et pratique des hautes professions; puis on pourrait engager les professeurs à donner des cours publics plus superficiels sur les branches convenables à la généralité, telles que la physique, la chimie, leurs nombreuses applications aux arts, l'astronomie, l'anatomie, le dessin linéaire, la botanique, la mécanique, etc., etc., etc.

On conçoit que ce sujet serait susceptible de développements infinis; mais nous avons voulu seulement indiquer, non pas tracer, la marche étendue et bienfaisante que nous procurerait sans aucun doute l'institut Vattemare.

Voici maintenant le moyen ingénieux et d'une exécution facile qu'il propose pour arriver promptement à ce but.

On conçoit aisément qu'une pareille institution ne pourrait ni fructifier, ni même s'élever si l'on réclamait le concours exclusif, ou de la législature, ou de notre municipalité, ou simplement des citoyens bien disposés; une marche